

## DE MONNOIR

Où, tous ces vieux témoins de l'homme et de  
 Qu'on voit avec orgueil aux pages de l'histoire;  
 Les empires tombés, les grands inébranlés de la terre  
 Ne se répètent plus en ce lieu de mystère  
 Où dorment les défunts.

Ils sont pour toujours dans cet obscur royaume  
 Ces temps qui, les premiers, virent accomplir  
 L'homme

Par la divine main.  
 Ils virent Lucifer remonter son abîme,  
 Apporter avec lui le malheur et le crime  
 Au pauvre genre humain.

Pour la première fois ils virent sur la terre  
 La pâle, aride mort, lorsqu'Eve, notre mère,  
 Ne revit plus Abel.

Ils furent les témoins de tant d'impénitence,  
 Que la terre devint un objet de vengeance  
 Pour les ondes du Ciel.

Ils virent de forueil la fragile colonne,  
 S'érouler en nuissant, pour dire à Babilone,  
 Que Dieu seul est puissant.

Les peuples devant eux s'arrêtaient à peine,  
 Ils les virent passer comme on voit dans la plaine  
 Les ombres de couchant.

Le passé cependant avec indifférence  
 Les voit tous s'enlourdir sous sa noire puissance  
 Au souffle impartial;

Où l'aubli les attend d'un œil impitoyable,  
 Les marquent aussitôt comme on marque un coupable,  
 De son sceau glacial.

Mais dis-moi juste Ciel! Est-ce ainsi que tout  
 passe?

Est-ce ainsi que la vie en silence s'efface  
 En finissant son cours?  
 Est-ce dans ce néant que tout doit disparaître,  
 Où bien, est il un monde où le temps doit  
 renaître,

Et vivre pour toujours?

N'a verra-t-il jamais une nouvelle aurore,  
 Où les temps endormis perdront entendre  
 encore

La voix du créateur?  
 Le soleil de justice annonce des Prophètes  
 Se serait-il levé sur ces froides retraites,  
 Sans laisser sa chaleur,

Où, je vois une époque à la voix Souveraine;  
 Son front est radieux comme une jeune reine,  
 Pleine de majesté.

Son règne doit s'étendre aux célestes rivages,  
 Pendant l'éternité!

C'est elle qui reçut la nouvelle sublime,  
 Qui fit rugir Satan au fond de son abîme,  
 En brisant son pouvoir.

De l'enfer elle vit la terrible défaite,  
 Quand cette grande nuit, que chaque année  
 Apporta notre espoir; (répète,

Quand le Ciel retentit de mille voix d'archanges  
 Et que la Vierge Marie, enveloppait de langes  
 L'enfant de Bethléem;  
 Quand enfin sût payé le grand prix de la terre,  
 Au jour où l'Homme-Dieu pour monter au Ciel  
 Quitta Jérusalem.

Comme un astro lointain qui traverse les mers,  
 Et montre de ses feux les voutes inconnues  
 D'un immense océan;

Ainsi du grand séjour dont le passé s'empare  
 Cette époque debout comme un lumineux phare  
 Eclaire le néant.

Coule vers ce beau phare, O source des années  
 Et porte sur tes flots nos belles destinées  
 Vers les confins du ciel.

N'arrose que des fleurs dans la rapide course,  
 Jusqu'au jour où tu dois remonter vers ta source  
 Au Mont de l'Eternel.

L. A.

No 2. Problème, (donné aux élèves du cours  
 commercial. Tout autre est prié de n'en rien  
 dire, ni faire.)

Un homme offre sa terre à deux prix, savoir:  
 6000 francs, un douzième par année sans in-  
 térêt, le premier paiement au bout d'un an;  
 ou bien 5000 francs, un cinquième par année,  
 à commencer au même temps et sans intérêt.  
 La jouissance de l'argent est estimée à 6 pour  
 100 par année. Lequel est le plus avantageux,  
 et de combien?

Encore une gravure!

### Réponses au problème No 1.

N. Brodour, philosophe; C. Bessette, ma-  
 thématicien; A. Guertin, méthodiste:

3 @	\$10,00	\$30,00
1 @	5,00	20,00
2 @	2,00	4,00
90 @	0,50	45,00
99 enfants		\$99,00

Oscar Poulin, versificateur:

3 @	\$10,00	\$30,00
1 @	5,00	5,00
11 @	2,00	22,00
84 @	0,50	42,00
99 enfants		\$99,00

### NO. 9. CHARADE.

Mon premier se dit de l'homme et du bois;  
 Mon second ne se donne pas pour rien;  
 Mon entier est un honnête citoyen.

Réponses aux charades de nos derniers  
 numéros; No 5; Anchaire. No 6; Clefmont.  
 No. 7 Dauray, (do-ré) no. 8 Bœuf, par A. Lapalme